

L'Anarchie est la plus haute expression de l'ordre.
Elliott RECLUS.

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Rédaction-Administration :
145, QUAI DE VALMY. — PARIS (10^e)Fondé en 1895 par
Louise MICHEL et Sébastien FAUREC. C. Postal : Louis LAURENT, 589-76 Paris.
ABONNEMENT : 6 mois, 120 fr. ; 1 an, 240 fr.

Réflexe vital pour l'humanité

La guerre, chacun le voit maintenant, n'est plus qu'une question de délai. La démission de M. Wallace, venant après le discours de Stuttgart, éclaire d'un jour lumineux et soudain, toutes les données du problème que nous examinons plus en détail par ailleurs. Depuis longtemps déjà — et les premiers et longtemps les seuls — nous avons fournis des preuves visibles et palpables, avant-coureurs de la déflagration.

Les capacités de production sont telles que les marchés mondiaux, dont beaucoup sont maintenant versés de la position de clients à celle de fournisseurs — Pérou, Chili, Egypte, etc. — ne peuvent plus être partagés ou même plus simplement, entravés. Les Etats-Unis sont absolument contraints d'inonder le monde de leurs produits, sous peine de révolution sociale intérieure. La Russie, réservant l'avenir qui débute pour elle en 1950 — bientôt — ferme préventivement de nombreux débouchés de l'Europe Centrale et Balkanique aux commerçants américains qui s'en étonnent et s'en irritent.

Les deux pays renforcent leur potentiel militaire et créent un climat psychologique propice à l'issue fatale de leurs antagonismes ECONOMIQUES. C'est Molotov, en février dernier qui « ...veut rattraper et dépasser les pays capitalistes les PLUS DEVELOPPES » et les prévient charitairement que « ...l'armée rouge est actuellement plus solide et aiguë que jamais... » et sera pourvue d'un armement des PLUS MODERNES. C'est Staline, dans son discours célèbre, qui veut, pour la sécurité de son pays un colossal développement du potentiel militaire national dont il chiffre les prévisions à des totaux astronomiques. C'est le quatrième Plan quinquennal de préventions incroyables et qui seront cependant réalisées.

Du côté américain, c'est Truman qui crée des réserves stratégiques importantes de matières premières. C'est M. Charles A. Thomas, de la « Compagnie de Produits Chimiques Monsanto » qui pense « ...que l'on mettra au point un

type d'usine, RELATIVEMENT PETITE, utilisant l'énergie atomique... ces usines pourront être situées à des points stratégiques... » C'est William Laurence, chroniqueur scientifique du « New York Times » et l'un des écrivains les plus écoutés dans le domaine de l'énergie atomique qui souligne la modicité des prix d'établissement, et les possibilités de réalisations de ces usines « qui entrent dans les possibilités des petites

savants japonais et alliés ont fixé des chiffres sur les effets de la chaleur SUR LES ETRES HUMAINS, variant entre 3.000 et 9.000 DEGRES CENTIGRADES. Des brûlures ont été proposées jusqu'à une distance de 4.000 mètres et des brûlures au troisième degré ont été subies par des personnes directement exposées à une distance de 1.500 mètres et parfois 3.000 mètres. Des personnes ont déclaré avoir senti la chaleur sur leur peau à une distance de 8 kms.

D'après une autre source de renseignements des effets extraordinaire de la bombe atomique, ont été remarqués des cadavres féminins, courts de tissus imprégnés, des robes étant brûlées, disparues, les MOTIFS MEMES fleurs, rayures, etc., qui ORNAIENT LE VETEMENT IMPRIMÉ EXACTEMENT SUR LA PEAU DU CADAVRE !

Et voilà ce que nous offrent MM. Truman et Staline ?

Peut-on raisonnablement nous empêcher, empêcher l'humanité tout entière, de ne plus vouloir revenir de pareilles horreurs ? La cause de la guerre future étant la dualité des deux capitalismes, le pays et l'Europe, n'est-il pas humain de souhaiter la disparition ?

Or comme cette disparition ne peut s'effectuer avec leur consentement force nous est bien de faire appel à la grève générale, insurectionnelle dont la préparation morale et matérielle doit être le souci constant des anarchistes de tous les pays.

Les effets destructeurs de l'énergie nucléaire homicide libérée ne peuvent être nis malgré Bikini, Car, Hiroshima es, hélas ! un exemple non entaché de suprécherie. Avec celle de Nagasaki, ces deux bombes seules ont tuées, d'après le Dr André Fichet, 120.000 personnes. De nombreuses personnes décédèrent longtemps après par les effets de masse des rayons GAMMA, apres d'atrocies souffrances. Une maladie mortelle, sans remède, est née : elle s'intitule : « la maladie de la bombe atomique ». Le document de la Semaine N° 86 donne des détails déroutants et effrayants sur les effets destructeurs de la bombe. Des chutes de bois ont été observées à 6.000 mètres du lieu de chute. C'est plus qu'une préventive défense par nos enfants tant chéris et qui disparaîtront dans cette tourmente, c'est un réflexe naturel pour la conservation de l'espèce.

Le rayon de la zone d'incident DIRECTEMENT PROVOQUES a dépassé 34 kilomètres. La température dégagée fut inconcevable : millions de degrés centigrades. Les

deux hommes, parmi tant d'autres, qui font honneur à la C.N.T. et au Mouvement Libertaire Espagnol.

Faisant front aux forces qui les poursuivaient, ils les repoussèrent pendant plusieurs heures jusqu'à ce que leurs munitions soient épuisées.

Capturés par les sicaires de Franco et de la Phalange, ils ont été horriblement torturés.

Un des sbires disait en plein café d'Iran : « Ces deux vauriens sont déjà pendus depuis quatre jours et n'ont pas encore dit un mot. Mais ils chanteront. »

Avec une fermeté exemplaire, nos camarades ont supporté les tortures.

Dignement, ils ont craché leur mépris aux valets de Franco.

Torturés dans leur corps, mais l'âme toujours aussi vaillante, ils ont été enfin transférés à la prison d'Onarreta. Ils y sont soumis à un régime de vigilance rigoureuse, au secret. Les tortures n'ont pas cessé.

Avec ces camarades, les sicaires au service du terrorisme de Franco se sont salis à jamais.

La vie de ces camarades est en danger.

Antifascistes du monde entier ! Hommes de conscience libre ! Travailleurs ! Hommes de tous les pays ! Faites entendre votre voix en exigeant la liberté d'Antonio Lopez et Amador Franco.

Amador Franco et Antonio Lopez sont deux lutteurs antifascistes tombés pour défendre la liberté d'un peuple victime de la tyrannie la plus barbare.

On requerra sûrement contre eux la peine de mort. Il faut empêcher ce crime à tout prix. S'il se commet, il ne restera pas impuni.

Pour le Comité National du M.L.E., C.N.T. en France : Le Secrétaire.

ALERTE AU MONDE...

Au secours

de nos camarades espagnols martyrisés

« C.N.T. » du 14 septembre publie l'appel suivant : AMADOR FRANCO et ANTONIO LOPEZ

VICTIMES DE LA TERREUR FRANQUISTE

Les compagnons Amador Franco et Antonio Lopez ont été arrêtés à Iran, il y a quelque temps, après s'être défendus héroïquement.

Deux hommes, parmi tant d'autres, qui font honneur à la C.N.T. et au Mouvement Libertaire Espagnol.

Faisant front aux forces qui les poursuivaient, ils les repoussèrent pendant plusieurs heures jusqu'à ce que leurs munitions soient épuisées.

Capturés par les sicaires de Franco et de la Phalange, ils ont été horriblement torturés.

Un des sbires disait en plein café d'Iran : « Ces deux vauriens sont déjà pendus depuis quatre jours et n'ont pas encore dit un mot. Mais ils chanteront. »

Avec une fermeté exemplaire, nos camarades ont supporté les tortures.

Dignement, ils ont craché leur mépris aux valets de Franco.

Torturés dans leur corps, mais l'âme toujours aussi vaillante, ils ont été enfin transférés à la prison d'Onarreta. Ils y sont soumis à un régime de vigilance rigoureuse, au secret. Les tortures n'ont pas cessé.

Avec ces camarades, les sicaires au service du terrorisme de Franco se sont salis à jamais.

La vie de ces camarades est en danger.

Antifascistes du monde entier ! Hommes de conscience libre ! Travailleurs ! Hommes de tous les pays ! Faites entendre votre voix en exigeant la liberté d'Antonio Lopez et Amador Franco.

Amador Franco et Antonio Lopez sont deux lutteurs antifascistes tombés pour défendre la liberté d'un peuple victime de la tyrannie la plus barbare.

On requerra sûrement contre eux la peine de mort. Il faut empêcher ce crime à tout prix. S'il se commet, il ne restera pas impuni.

Pour le Comité National du M.L.E., C.N.T. en France : Le Secrétaire.

A la veille de la 3^e guerre

La démission de Wallace, Secrétaire du commerce des Etats-Unis est symptomatique de l'état de tension qui existe, d'une part entre certains milieux militaires et économiques aux USA, et, d'autre part, de la connaissance maintenue fort nette, non seulement de l'inévitabilité fatale mais aussi de l'imminence tragique de la guerre entre les Etats-Unis et la Russie.

Dès février 1944, M. Wallace, alors vice-Président des Etats-Unis, envisageait la constitution de réserves stratégiques de matières premières réserves qui devaient, dans son esprit, avoir deux conséquences principales. La première, d'ordre militaire, influencer les futurs et éventuels pays agresseurs des USA. — Déjà ! La seconde, beaucoup plus importante selon les idées du Vice-Président américain, permettrait de fournir des dollars aux pays fourneurs de matières brutes, lesquelles devraient autoriser ces nations à l'achat massif de produits et denrées fabriquées aux Etats-Unis. Le commerçant — comme portait sur le politique et le stratégique chez M. Wallace — l'emporte.

Et voilà ce que nous offrent MM. Truman et Staline ? Peut-on raisonnablement nous empêcher, empêcher l'humanité tout entière, de ne plus vouloir revenir de pareilles horreurs ? La cause de la guerre future étant la dualité des deux capitalismes, le pays et l'Europe, n'est-il pas humain de souhaiter la disparition ? Or comme cette disparition ne peut s'effectuer avec leur consentement force nous est bien de faire appel à la grève générale, insurectionnelle dont la préparation morale et matérielle doit être le souci constant des anarchistes de tous les pays.

Comprend-on maintenant le but fondé et la nécessité de notre actuelle campagne en faveur de la Révolution ? Ce n'est pas un slogan c'est une nécessité vitale. Vitale et urgente. L'insurrection est le seul moyen de défense d'une humanité que l'on veut acculer au suicide. Ces chutes de bois ont été observées à 6.000 mètres du lieu de chute. C'est plus qu'une préventive défense par nos enfants tant chéris et qui disparaîtront dans cette tourmente, c'est un réflexe naturel pour la conservation de l'espèce.

Puisse le peuple tout entier le comprendre avant qu'il ne soit trop tard.

LIRE EN PAGE 3 :
LA VERITE SUR LA BATAILLE DU CHARBON

plus jamais disponibles pour l'économie de paix.

M. Truman a longuement commenté, l'époque, la portée inouïe de cet acte. Il a insisté en déclarant « qu'il avait signé cette loi pour donner au Gouvernement une carte blanche pour l'accumulation de réserves stratégiques ». C'était clairement définir que « les conséquences commerciales devaient s'incliner entièrement devant les nécessités de la défense nationale ». M. Wallace était battu en brèche.

M. Kenneth C. Royall, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre récidivé dans un discours prononcé le 16 septembre dans la Caroline du Nord « Il serait nécessaire, dit-il, de conserver les usines de matières premières et de constituer des stocks

(SUITE PAGE 2)

WALLACE, BYRNES, STALINE LARRONS EN DISPUTE

...et les peuples... cobayes... ?

Dans la querelle actuelle, M. Wallace occupe la place du commerçant envoié de voir des événements généraux extérieurs à son affaire commerciale, perturber la bonne marche de l'entreprise et gêner son essor. Il voit l'URSS comme gros client de l'exploitation et uniquement sous ce jour. Il a envoyé en Russie une délégation pour développer les échanges entre ce pays et le sien et estime que les ventes américaines pourront facilement atteindre 48 milliards de francs par an et leurs achats 12 milliards. Au rythme actuel, ces ventes représenteront de 15 à 20 % des exportations américaines et ne sont donc pas négligeables, pour ne pas dire prépondérantes.

Le client russe réclame instantanément de l'équipement industriel et minier, des appareils pour la construction de puits, pompes, appareils et machines électriques, locomotives à vapeur, instruments scientifiques, etc., les Etats-Unis lui ont vendu des vivres des véhicules et appareils de télécommunications, batteries, équipements miniers, appareils de pompe pour l'industrie du pétrole, semences, minerais non métalliques, textiles et conserves. Dans les quatre premiers mois de 1946, les ventes américaines à la Russie ont atteint 16.400 millions de francs contre 6.720 et 8.400 millions dans les années d'avant-guerre. L'Union Soviétique est devenue le Troisième Client des Etats-Unis, après la Grande-Bretagne et la France.

Les Soviets ont vendu aux Etats-Unis, pendant la même période, du tabac, chanvre, chrome, magnésium, poils et surtout des fourrures brutes, le tout pour une valeur de 4.620 millions de francs contre 3 milliards d'avant la guerre. L'attaché commercial soviétique à Oslo assure que son pays offre du minerai de manganèse, potasse, sel, briquettes de charbon, asbeste, argile et fruits secs en plus des articles déjà nommés. Nous nous excusons de l'aridité et de la sécheresse de ces chiffres : ils sont indispensables pour la compréhension des événements actuels et futurs, et pour situer exactement les positions respectives des deux parties dans la querelle. M. Wallace écrivit donc son client, à vue de profils immédiats, et afin d'assurer le « plein emploi » chez lui par une exportation la plus importante possible. Il escompta des profits futurs par la vente massive de machines-outils et d'outillage dont l'URSS a un besoin tyrannique et achète, en contrepartie, les matières premières dont les Soviets sont généralement pourvus par la nature et qui peuvent faire défaut aux USA. Ces matières, transformées, manufacturées, feront retour en partie en Russie sous forme de produits divers et avec un intéressant bénéfice pour les Etats-Unis.

Nous nous excusons de l'aridité et de la sécheresse de ces chiffres : ils sont indispensables pour la compréhension des événements actuels et futurs, et pour situer exactement les positions respectives des deux parties dans la querelle. M. Wallace écrivit donc son client, à vue de profils immédiats, et afin d'assurer le « plein emploi » chez lui par une exportation la plus importante possible. Il escompta des profits futurs par la vente massive de machines-outils et d'outillage dont l'URSS a un besoin tyrannique et achète, en contrepartie, les matières premières dont les Soviets sont généralement pourvus par la nature et qui peuvent faire défaut aux USA. Ces matières, transformées, manufacturées, feront retour en partie en Russie sous forme de produits divers et avec un intéressant bénéfice pour les Etats-Unis.

Le client russe réclame instantanément de l'équipement industriel et minier, des appareils pour la construction de puits, pompes, appareils et machines électriques, locomotives à vapeur, instruments scientifiques, etc., les Etats-Unis lui ont vendu des vivres des véhicules et appareils de télécommunications, batteries, équipements miniers, appareils de pompe pour l'industrie du pétrole, semences, minerais non métalliques, textiles et conserves. Dans les quatre premiers mois de 1946, les ventes américaines à la Russie ont atteint 16.400 millions de francs contre 6.720 et 8.400 millions dans les années d'avant-guerre. L'Union Soviétique est devenue le Troisième Client des Etats-Unis, après la Grande-Bretagne et la France.

Les Soviets ont vendu aux Etats-Unis, pendant la même période, du tabac, chanvre, chrome, magnésium, poils et surtout des fourrures brutes, le tout pour une valeur de 4.620 millions de francs contre 3 milliards d'avant la guerre. L'attaché commercial soviétique à Oslo assure que son pays offre du minerai de manganèse, potasse, sel, briquettes de charbon, asbeste, argile et fruits secs en plus des articles déjà nommés.

Nous nous excusons de l'aridité et de la sécheresse de ces chiffres : ils sont indispensables pour la compréhension des événements actuels et futurs, et pour situer exactement les positions respectives des deux parties dans la querelle. M. Wallace écrivit donc son client, à vue de profils immédiats, et afin d'assurer le « plein emploi » chez lui par une exportation la plus importante possible. Il escompta des profits futurs par la vente massive de machines-outils et d'outillage dont l'URSS a un besoin tyrannique et achète, en contrepartie, les matières premières dont les Soviets sont généralement pourvus par la nature et qui peuvent faire défaut aux USA. Ces matières, transformées, manufacturées, feront retour en partie en Russie sous forme de produits divers et avec un intéressant bénéfice pour les Etats-Unis.

Le client russe réclame instantanément de l'équipement industriel et minier, des appareils pour la construction de puits, pompes, appareils et machines électriques, locomotives à vapeur, instruments scientifiques, etc., les Etats-Unis lui ont vendu des vivres des véhicules et appareils de télécommunications, batteries, équipements miniers, appareils de pompe pour l'industrie du pétrole, semences, minerais non métalliques, textiles et conserves. Dans les quatre premiers mois de 1946, les ventes américaines à la Russie ont atteint 16.400 millions de francs contre 6.720 et 8.400 millions dans les années d'avant-guerre. L'Union Soviétique est devenue le Troisième Client des Etats-Unis, après la Grande-Bretagne et la France.

Les Soviets ont vendu aux Etats-Unis, pendant la même période, du tabac, chanvre, chrome, magnésium, poils et surtout des fourrures brutes, le tout pour une valeur de 4.620 millions de francs contre 3 milliards d'avant la guerre. L'attaché commercial soviétique à Oslo assure que son pays offre du minerai de manganèse, potasse, sel, briquettes de charbon, asbeste, argile et fruits secs en plus des articles déjà nommés.

Le client russe réclame instantanément de l'équipement industriel et minier, des appareils pour la construction de puits, pompes, appareils et machines électriques, locomotives à vapeur, instruments scientifiques, etc., les Etats-Unis lui ont vendu des vivres des véhicules et appareils de télécommunications, batteries, équipements miniers, appareils de pompe pour l'industrie du pétrole, semences, minerais non métalliques, textiles et conserves. Dans les quatre premiers mois de 1946, les ventes américaines à la Russie ont atteint 16.400 millions de francs contre 6.720 et 8.4



NOUVEL ADEPTE DU "LIBERTAIRE"

Le hasard s'attaque à la police

Si le hasard n'est pas encore la divinité officiellement reconnue par les doctrinaires anarchistes, il n'en est pas moins le seul système logique admis par les quelques hommes de bon sens que préoccupent le grave problème de l'intervention supérieure.

C'est là une de ces vérités premières avec lesquelles on ne badine pas.

Bien mieux, C'est une vérité première dont tout un chacun doit se pénétrer s'il veut comprendre la ferveur de la foi qui anime certains individus en face des miraculeuses manifestations de ce Dieu : le hasard.

Principes et constatations sont posés.

Et maintenant, je vous le demande un peu, pourquoi ce dieu qui s'appelle le hasard ne ferait-il pas aussi bien les choses que le Dieu des catholiques, le dénommé Jésus-Christ. S'il ne les fait pas aussi bien, il faudra lui rendre cette justice qu'il ne les fait pas mal.

Car, soit dit en passant, les zélotes de la religion catholique sont bien obligés d'imputer à leur fétiche tous les péchés, aussi que grâce à Marco Paul les tailleurs pourront confectionner des habits utilitaires pour leurs clients.

Cela nous rappelle certains calepons sortis subrepticement des marchés du ministre de la Production Industrielle lors de la dernière campagne électorale.

Nous serons donc bientôt de tout le confort moderne pourvu qu'il y ait à passer encore moult et moult fois devant les écrans du Gouvernement provisoire. Marco Paul ne prendrait-il pas les électeurs pour des... Jacques ? Il aurait bien raison !

Le revers de la médaille... quoi...

Promesses et élections

Dans un récent communiqué la C.G.C.A. affirme que grâce à Marco Paul les tailleurs pourront confectionner des habits utilitaires pour leurs clients.

Cela nous rappelle certains calepons sortis subrepticement des marchés du ministre de la Production Industrielle lors de la dernière campagne électorale.

Nous serons donc bientôt de tout le confort moderne pourvu qu'il y ait à passer encore moult et moult fois devant les écrans du Gouvernement provisoire. Marco Paul ne prendrait-il pas les électeurs pour des... Jacques ? Il aurait bien raison !

Bidaud-Soleil

Depuis sa réception fastueuse de Verailles où il recevait, il y a de cela quelques quinze jours, les représentants des 21 nations à grands coups de champagne, Marco Paul ne se sent plus plaisir. « Il ne

Jérôme et Jean Tharaud adhèrent aux J. A.

Dans le Figaro du 19 septembre nous avons vraiment de droites de lectures), Jérôme et Jean Tharaud nous « honorons » d'un article intitulé « Jeunesse libertaire ».

Il nous rappelle longuement les joies troublées sautourées au cours de sa jeunesse, lorsqu'il fréquentait la mansarde de Jean Grave ou les galeries de l'Odéon.

J et J. Tharaud nous dit comment le capital de Karl Marx et les marxistes de l'époque l'assombrissent et il nous précise que les œuvres de Bakounine et Kropotkin jettent ses délices.

Il concourt en faisant de Péguin un anarchiste, selon la phrase de L. Herr, et qui est pour le moins contestable.

Et bien, nous disons à M. Jérôme et Jean que nous n'avons que faire de ses hommées sur l'anarchie élégante et futile de ceux qui flirquent « directeur de la Monnaie ».

Les Jeunes Libertaires que nous sommes sont des gars et des filles qui réfléchissent et qui bataillent pour une révolution sociale pour eux, l'anarchie n'est ni un snobisme, ni un passe-temps d'élite, mais un véritable bourgeois en rupture de classe. C'est un idéal et une doctrine sociale qui méritent qu'on leur sacrifie tout.

Nous avons, parmi nous, nombreux d'étudiants, mais, sachez-le, J. J. Tharaud, ils sont anarchistes du fond de leur être, de toute leur conviction et ce n'est pas eux qui écriront, dans dix ans, les livres à la gloire de l'impérialisme ou de la croix.

Puisque vous voyez préparer avec « grand plaisir » nos journaux, au moins que vous ne tombiez sur ces quelques lignes.

Prenez donc l'engagement, si vous restez encore un peu de respect pour des idées qui vous ont été autrefois, et si vous ne faites pas la cause anarchiste cet affront digne d'un esprit sans vraie grandeur, et qui consiste à traiter l'anarchie en amusante sans importance.

Un avenir, peut-être plus proche que vous ne pensez, pourrait bien vous faire revenir sur vos écrits.

Nous avons peut-être un tort de nous combattre. Nous nous contenterons désormais de vous mépriser.

Et bien cette semaine, ce dieu, le hasard, que nous avons du moins l'indulgence de considérer comme irresponsable, nous a donné l'occasion de nous réjouir.

Un pandore a été écrasé.

Et par inadvertance encore.

La satisfaction que nous procure le fait, s'ajoute le plaisir causé par les circonstances.

En effet, qui ne verrait dans cette inadvertance la magistrale et pour une fois heureuse intervention du hasard.

C'est à la plume d'un rédacteur de l'« Aurore » que nous devons la bonne nouvelle.

Il ne s'en doutait pas le malheureux.

Ce spirituel personnage nous apprend qu'un cycliste surpris par le sifflet d'un gendarme, perd le contrôle de sa machine et tue le représentant de l'autorité.

Bien sur, le hasard a fait le modeste.

Il s'est contenté de peu.

Un flic n'est qu'un flic, si abject soit-il.

Et nous n'ignorons pas qu'en dépit de son tropés des milliers d'autres flics continuent malheureusement à vivre et à empêtrier le pauvre monde.

Pourtant nous ne négligons pas les petites satisfactions. Et si pour notre part nous révons de gigantesques écrasements de légions de policiers par des légions de cyclistes, nous ne pouvons tout de même que nous réjouir de l'événement qui nous vaut la disparition d'un membre de la police.

C'est un début.

Notre dieu, le hasard, à l'instar du

christ Jésus-Christ, ne se satisfait pas de prières. Aussi nous bornerons-nous à formuler l'espérance d'une heureuse continuation, après avoir applaudie à cette première initiative.

Comment ! disent les honnêtes gens, cette fois, c'est tout ! Les yeux du « Libertaire » sont en réjouissance ouverte.

Le but que je poursuis ici n'est pas de relater mes tribulations personnelles à ceux qui, depuis longtemps, font éclater au grand jour l'irréalité de la libération de tous les peuples.

Très peu connaissent les conditions de vie dans lesquelles ont vécu les prisonniers militaires internés dans des centrales et prisons abjectes, telles que Clairvaux et bien d'autres. Le vieux Fort de Vincennes a servi de prison militaire (ne sait si, depuis, il existe toujours ce rôle odieux). Il est difficile d'imaginer les traitements ignobles qui s'exercent dans les cachots de cet auberge. Certains, j'en suis sûr, sont restés six mois et plus sans recevoir aucune visite. Ainsi, d'ailleurs, étaient régulièrement interdites (contrairement aux règlements applicables dans les établissements de ce genre).

Nous pourrions objecter fort justement qu'un flic n'est pas un individu.

Mais afin de prouver que nous ne sommes ni des monstres ni des cyniques, afin de prouver que nous n'en voulons pas à la vie d'autrui, quand cette fois serait celle d'un flic, afin de prouver en un mot que nous avons un idéal humanitaire, nous nous contentons de leur répondre que nous ne nous réjouissons qu'en apparence.

Qu'au fond nous déplorons la fin malheureuse d'un homme, quel qu'il soit, car peut-être celui-ci était-il trop bête pour faire autre chose qu'un gendarme et par conséquent irresponsable de sa bêtise.

Qu'au fond nous plaignons la veuve et les enfants qu'il laisse peut-être et qui sont également irresponsables de la position conjugale ou paternelle.

Qu'au fond tout cela est bien triste et que nous condamnons le hasard... oui.

Mais que diable ! pourquoi les gendarmes ont-ils des siens et pourquoi y a-t-il des gendarmes !

Gilles COLIN.

néglige rien pour porter plus haut le prestige de la France », a-t-on dit...

L'administration française en Allemagne organise des chasses à courre : chiens, chevaux, cors de chasse, livrées, tout y est, paraît-il.

Nous nous réjouissons fort de ces bonnes nouvelles et nous offrirons volontiers un vin d'honneur à Sa Majesté Bidaud si M. Farge avait tenu ses promesses et si nos salaires le permettaient. Ça nous donne chaud au ventre d'être les citoyens de la IV^e République Française... Mais qui paie ?

me le *Journal officiel* de ces allocations commença le 1^{er} décembre. Cela permettra sans doute aux personnes en question de faire une bombe à tout casser aux fêtes de la Noël et du Nouvel An à écouter Tino Rossi chanter le bonheur de « Aurore ».

Il nous faut donc évidemment que nous réjouissons toutes échéouement d'un débâcle.

Il nous faut de nombreux mois Nancy recevait tout un chargement de pommes de terre pourries. Cochons ou pommes de terre, il faudrait s'en prendre avant tout à la bureaucratie. Le mal est là.

Et ces tonnes de marchandises qui restent sur le carreau des Halles. Mercantilisme ? Certainement, mais aussi bureaucratie gouvernementale — cela les parties ne le diront jamais tant qu'ils seront au pouvoir.

Le citoyen Farge nous avait promis il n'y a pas si longtemps, six litres de vin pour le mois de septembre. Ceux-ci semblaient avoir été bâtiés. Nous avons touché le 3^e litre du mois d'août, ça console.

Cela ne nous étonne pas le moins du monde pourtant. Nous n'avons jamais été jobards au « Lib ». Nous apprécions même un tantinet la plaisanterie. Celle-ci, il faut le dire, est excellente.

Cela nous étonne pas le moins du monde pourtant. Nous n'avons jamais été jobards au « Lib ». Nous apprécions même un tantinet la plaisanterie. Celle-ci, il faut le dire, est excellente.

Cela ne nous étonne pas le moins du monde pourtant. Nous n'avons jamais été jobards au « Lib ». Nous apprécions même un tantinet la plaisanterie. Celle-ci, il faut le dire, est excellente.

Cela ne nous étonne pas le moins du monde pourtant. Nous n'avons jamais été jobards au « Lib ». Nous apprécions même un tantinet la plaisanterie. Celle-ci, il faut le dire, est excellente.

Cela ne nous étonne pas le moins du monde pourtant. Nous n'avons jamais été jobards au « Lib ». Nous apprécions même un tantinet la plaisanterie. Celle-ci, il faut le dire, est excellente.

Cela ne nous étonne pas le moins du monde pourtant. Nous n'avons jamais été jobards au « Lib ». Nous apprécions même un tantinet la plaisanterie. Celle-ci, il faut le dire, est excellente.

Cela ne nous étonne pas le moins du monde pourtant. Nous n'avons jamais été jobards au « Lib ». Nous apprécions même un tantinet la plaisanterie. Celle-ci, il faut le dire, est excellente.

Cela ne nous étonne pas le moins du monde pourtant. Nous n'avons jamais été jobards au « Lib ». Nous apprécions même un tantinet la plaisanterie. Celle-ci, il faut le dire, est excellente.

Cela ne nous étonne pas le moins du monde pourtant. Nous n'avons jamais été jobards au « Lib ». Nous apprécions même un tantinet la plaisanterie. Celle-ci, il faut le dire, est excellente.

Cela ne nous étonne pas le moins du monde pourtant. Nous n'avons jamais été jobards au « Lib ». Nous apprécions même un tantinet la plaisanterie. Celle-ci, il faut le dire, est excellente.

Cela ne nous étonne pas le moins du monde pourtant. Nous n'avons jamais été jobards au « Lib ». Nous apprécions même un tantinet la plaisanterie. Celle-ci, il faut le dire, est excellente.

Cela ne nous étonne pas le moins du monde pourtant. Nous n'avons jamais été jobards au « Lib ». Nous apprécions même un tantinet la plaisanterie. Celle-ci, il faut le dire, est excellente.

Cela ne nous étonne pas le moins du monde pourtant. Nous n'avons jamais été jobards au « Lib ». Nous apprécions même un tantinet la plaisanterie. Celle-ci, il faut le dire, est excellente.

Cela ne nous étonne pas le moins du monde pourtant. Nous n'avons jamais été jobards au « Lib ». Nous apprécions même un tantinet la plaisanterie. Celle-ci, il faut le dire, est excellente.

Cela ne nous étonne pas le moins du monde pourtant. Nous n'avons jamais été jobards au « Lib ». Nous apprécions même un tantinet la plaisanterie. Celle-ci, il faut le dire, est excellente.

Cela ne nous étonne pas le moins du monde pourtant. Nous n'avons jamais été jobards au « Lib ». Nous apprécions même un tantinet la plaisanterie. Celle-ci, il faut le dire, est excellente.

Cela ne nous étonne pas le moins du monde pourtant. Nous n'avons jamais été jobards au « Lib ». Nous apprécions même un tantinet la plaisanterie. Celle-ci, il faut le dire, est excellente.

Cela ne nous étonne pas le moins du monde pourtant. Nous n'avons jamais été jobards au « Lib ». Nous apprécions même un tantinet la plaisanterie. Celle-ci, il faut le dire, est excellente.

Cela ne nous étonne pas le moins du monde pourtant. Nous n'avons jamais été jobards au « Lib ». Nous apprécions même un tantinet la plaisanterie. Celle-ci, il faut le dire, est excellente.

Cela ne nous étonne pas le moins du monde pourtant. Nous n'avons jamais été jobards au « Lib ». Nous apprécions même un tantinet la plaisanterie. Celle-ci, il faut le dire, est excellente.

Cela ne nous étonne pas le moins du monde pourtant. Nous n'avons jamais été jobards au « Lib ». Nous apprécions même un tantinet la plaisanterie. Celle-ci, il faut le dire, est excellente.

Cela ne nous étonne pas le moins du monde pourtant. Nous n'avons jamais été jobards au « Lib ». Nous apprécions même un tantinet la plaisanterie. Celle-ci, il faut le dire, est excellente.

Cela ne nous étonne pas le moins du monde pourtant. Nous n'avons jamais été jobards au « Lib ». Nous apprécions même un tantinet la plaisanterie. Celle-ci, il faut le dire, est excellente.

Cela ne nous étonne pas le moins du monde pourtant. Nous n'avons jamais été jobards au « Lib ». Nous apprécions même un tantinet la plaisanterie. Celle-ci, il faut le dire, est excellente.

Cela ne nous étonne pas le moins du monde pourtant. Nous n'avons jamais été jobards au « Lib ». Nous apprécions même un tantinet la plaisanterie. Celle-ci, il faut le dire, est excellente.

Cela ne nous étonne pas le moins du monde pourtant. Nous n'avons jamais été jobards au « Lib ». Nous apprécions même un tantinet la plaisanterie. Celle-ci, il faut le dire, est excellente.

Cela ne nous étonne pas le moins du monde pourtant. Nous n'avons jamais été jobards au « Lib ». Nous apprécions même un tantinet la plaisanterie. Celle-ci, il faut le dire, est excellente.

Cela ne nous étonne pas le moins du monde pourtant. Nous n'avons jamais été jobards au « Lib ». Nous apprécions même un tantinet la plaisanterie. Celle-ci, il faut le dire, est excellente.

Cela ne nous étonne pas le moins du monde pourtant. Nous n'avons jamais été jobards au « Lib ». Nous apprécions même un tantinet la plaisanterie. Celle-ci, il faut le dire, est excellente.

Cela ne nous étonne pas le moins du monde pourtant. Nous n'avons jamais été jobards au « Lib ». Nous apprécions même un tantinet la plaisanterie. Celle-ci, il faut le dire, est excellente.

Cela ne nous étonne pas le moins du monde pourtant. Nous n'avons jamais été jobards au « Lib ». Nous apprécions même un tantinet la plaisanterie. Celle-ci, il faut le dire, est excellente.

Cela ne nous étonne pas le moins du monde pourtant. Nous n'avons jamais été jobards au « Lib ». Nous apprécions même un tantinet la plaisanterie. Celle-ci, il faut le dire, est excellente.

Cela ne nous étonne pas le moins du monde pourtant. Nous n'avons jamais été jobards au « Lib ». Nous apprécions même un tantinet la plaisanterie. Celle-ci, il faut le dire, est excellente.

Cela ne nous étonne pas le moins du monde pourtant. Nous n'avons jamais été jobards au « Lib ». Nous apprécions même un tantinet la plaisanterie. Celle-ci, il faut le dire, est excellente.

Cela ne nous étonne pas le moins du monde pourtant. Nous n'avons jamais été jobards au « Lib ». Nous apprécions même un tantinet la plaisanterie. Celle-ci, il faut le dire, est excellente.

Cela ne nous étonne pas le moins du monde pourtant. Nous n'avons jamais été jobards au

PROBLEMES ESSENTIELS

L'évolution du capitalisme: L'AGONIE

Le journal « Le Monde » a publié certains chiffres du revenu national qui indiquent les réflexions d'ordre social suivantes :

Les revenus du capital, que nous appellerons parfois « oisif », sont à dire émanant de personnes sans profession réelle, véritable, vivant EXCLUSIVEMENT du revenu de leur capital, les revenus du capital-oisif, donc, étaient évalués en 1938 à 38 milliards de francs, sur un revenu national total de 368 milliards, soit une part d'environ 10,35 %. D'après les estimations pour l'année 1945-juillet 1946, il est de 70 milliards contre un revenu national total de 1.980 milliards, soit environ 3,54 %.

Le revenu national de 1938 à 1946 passe donc au coefficient 5,4 — 368 contre 1.890 — Le revenu du « capital-oisif » au coefficient 1,8 — 38 à 70. A titre indicatif, et pour donner toute leur valeur à ces coefficients, celui des prix est de 6 à 7.

Tous ces chiffres vont donc, dès l'abord, pour établir la « marxiste qui s'ignore », habile et sûre de classe romanesque, vicelle, inachevée. CE QUI NE VEUT PAS DIRE INEXISTANTE. C'est, en premier lieu, l'importance forte relative, vraiment minime, du capital

revenu national se montant, en 1946-1947, à 580 contre un revenu national de 1.980 ; ils se chiffrent donc à 29,30 pour cent, découvrant ainsi une diminution sensible : 35,86 contre 29,3.

Cette chute peut être provoquée en partie par l'essoufflement des hausses du salaire qui court désespérément et vainement après un tas de choses : élévation du revenu national, désir d'accroissement du standard de vie, augmentation du coût de la vie et de l'inflation monétaire, etc...

Lendemains qui chantent

Suite de la 1^{re} page

Notre correspondant l'a franchi... En oubliant malheureusement que lorsqu'il va satisfaire ses besoins, il accomplit un geste analogue à celui qui accomplit de nombreux fascismes.

A sa place nous éviterions de fréquenter les water-closets.

D'ailleurs, le manque de mémoire est inhérent à l'espèce stalinienne.

Madame, la déesse de la mémoire n'a pas l'air de vivre en bonne intelligence avec elle.

Un exemple entre mille.

Dimanche 22 septembre vers 11 heures sur la place de Rennes et au cours d'une conférence improvisée par un vendeur du « Lib », un camarade communiste reproche violemment aux anarchistes d'avoir compilé dans leurs rangs un individu qui devait devenir ministre de l'Intérieur en Espagne.

Il oubliait le brave type que Jacques Doriot, l'illustre inventeur de la L.V.F. avait activement milité auparavant dans les rangs communistes.

Devant de pareilles allégations, le contradicteur leva les bras au ciel et s'en alla en répondant qu'il n'avait aucune explication à fournir.

C'était son droit le plus strict, seulement puisque dans le parti de Thorez on répugne à donner des précisions, pourtant chaque jour dans les colonnes de l'« Humanité ». Siens Téry persévera-t-elle à nous montrer que la cinquième colonne a ouvert un de ses paquets venant d'outre-Atlantique, qu'elle est curieuse, bretonne, têtue et sur le point de perdre sa patience et sa politesse.

Qu'est-ce que ça peut bien leur faire, aux lecteurs de l'immense organe.

Il leur suffit de savoir que le jour de la distribution de crémation elle était là et qu'elle alla au rab.

Geo CEDILLE.

tel que votre homme l'entend, tel que l'ont représenté les illétrés de la politique, tout célèbres soient-ils : 10,35 pour cent seulement du revenu total en 1938. La deuxième raison de l'échec sera l'impression que ce capital court vers sa disparition, son extinction, puisqu'il ne représente plus que 3,54 pour cent de la part totale en 1946. Ou, en d'autres termes, le revenu total a augmenté de 1938 à 1946 dans la proportion de 5,4, contre une augmentation beaucoup plus faible, 1,8 du revenu capital-oisif. Ces chiffres sont tellement éloquents, quoique un peu secs, que nous demandons au lecteur de les relire enfin de mieux en comprendre l'immense portée...

...Les salaires, de 132 milliards par rapport aux 368 du revenu total de 1938, représentaient donc 35,86 % du

LES LIVRES - LES LIVRES - LES LIVRES

Un voyou respectable: FRANÇOIS VILLON

Fainéant, ivrogne, joueur, débauché, escroqueur, voleur, crocheteur de portes et de coffres, souteneur de filles et assassin.

Voici tout ce que de son vivant se contenta d'être celui qui occupe une place d'honneur dans l'art poétique de l'honnête Boileau, les bibliothèques les plus respectables et les sujets d'éxamen.

Celui qui le monde entier considérait comme le premier en date des grands poètes français, comme l'initiateur de la véritable poésie de langue française.

Celui auquel Marot doit d'être pas demeuré un insipide rhétorique.

Celui qui suggéra à La Fontaine la meilleure partie de sa gentillesse et de sa naïveté.

Celui, enfin, qui s'impose dans certaines pages de Gauthier, Baulieu, Baudelaire, Verlaine, Richepin, etc., que

Le temps qui tout efface jusqu'ici n'a pas su l'effacer et moins encore ne l'efface d'ores et déjà en avant (Marot).

Il n'a donc chez tous les poètes d'aujourd'hui et qui exerce une vraisemblance sa bienfaisante influence sur les poètes de demain et de toujours.

« Merveilleuse puissance de l'art, merveilleux effet de la sincérité », s'écrie Gaston Paris dans son admirable et touchante étude sur le poète parisien.

Comment, en effet, en récompense du bien qu'il a prodigué à la poésie ne lui pardonnerait-on pas le mal qu'il a pu faire à ses contemporains ?

Par leur valeur spirituelle et matérielle aussi, « le petit et le grand testament » n'ont-ils pas largement réparé les dommages que leur auteur avait pu causer à la société, lesquels dommages au reste eurent été causés sans son intervention personnelle, le moyen être ne manquant pas d'individus de sac et de corde.

Tous quelques écrits soustraits au collage de Navarre n'ont point empêché celui-ci de devenir l'école Polyclinique.

Lire le roman de François Villon par Francis Carco (Plon) et François Villon par Gaston Paris (Hachette), que et, il est certain que ce n'est pas la volonté par François Villon. Villon et ses complices au procès de l'église de Bacouin qui a réduit le clergé français à la mendicité publique.

Il fut peut-être souteneur au collège de Navarre n'ont point empêché celui-ci de devenir l'école Polyclinique.

Le roman de François Villon par Francis Carco (Plon) et François Villon par Gaston Paris (Hachette), que et, il est certain que ce n'est pas la volonté par François Villon. Villon et ses complices au procès de l'église de Bacouin qui a réduit le clergé français à la mendicité publique.

Il fut peut-être souteneur au collège de Navarre n'ont point empêché celui-ci de devenir l'école Polyclinique.

Quant à la mort de ce prêtre antipathique et dévoué qu'était Philippe de Sermoise, on n'aura pas le droit de la lui reprocher tant que le duel sera considéré par ceux que l'on a coutume d'appeler les plus honorables personnalités comme un moyen très noble de vider une querelle ou de réparer un affront et l'on sait qu'à la suite d'une altercation provoquée par la présence aux côtés de Villon d'une femme que

A partir de 1463 on perd toute trace de François Villon : on ignore la date et le lieu de sa mort.

désirait Sermoise, celui-ci avait d'un coup d'épée fendu la tête du poète : l'histoire abonde de duels motivés par un coup de poing, un soufflet, une injure, un simple malentendu verbal même.

Soyons donc justes et indulgents envers François Villon : il ne lui gardera rancune d'avoir vécu en mauvais garçon car s'il avait été honnête, il n'eût jamais eu de remords et n'aurait rimé que des œuvres pompeuses, banalies et futilles comme celles de ses contemporains » et

Je connais que pauvres et riches, Sages et fous, prêtres et laïcs (laïcs).

Nobles, vilaines, larges et chiches Petits et grands, beaux et laids,

Dans à rebasser, collets

De voleurs, voleuses, cambrioleurs

Sortant atours et bouteilles

Mon salet sans exception.

VILLON.

n'a pas fait pénitence dans notre âme l'aiguillon qui déchirait la sien-

N'est-ce pas au reste et surtout par sa figure patibulaire et le désordre de sa vie qu'il attire les lecteurs et se les attire.

Tremble donc à la pensée de ce que n'aurait pas écrit François Villon s'il avait été un honnête homme, réjouissances qu'il ne l'ait pas été et ait avec Jean Richepin.

Comment, en effet, en récompense du bien qu'il a prodigué à la poésie ne lui pardonnerait-on pas le mal qu'il a pu faire à ses contemporains ?

Par leur valeur spirituelle et matérielle aussi, « le petit et le grand testament » n'ont-ils pas largement réparé les dommages que leur auteur avait pu causer à la société, lesquels dommages au reste eurent été causés sans son intervention personnelle, le moyen être ne manquant pas d'individus de sac et de corde.

Tous quelques écrits soustraits au collage de Navarre n'ont point empêché celui-ci de devenir l'école Polyclinique.

Le roman de François Villon par Francis Carco (Plon) et François Villon par Gaston Paris (Hachette), que et, il est certain que ce n'est pas la volonté par François Villon. Villon et ses complices au procès de l'église de Bacouin qui a réduit le clergé français à la mendicité publique.

Il fut peut-être souteneur au collège de Navarre n'ont point empêché celui-ci de devenir l'école Polyclinique.

Le roman de François Villon par Francis Carco (Plon) et François Villon par Gaston Paris (Hachette), que et, il est certain que ce n'est pas la volonté par François Villon. Villon et ses complices au procès de l'église de Bacouin qui a réduit le clergé français à la mendicité publique.

Il fut peut-être souteneur au collège de Navarre n'ont point empêché celui-ci de devenir l'école Polyclinique.

Le roman de François Villon par Francis Carco (Plon) et François Villon par Gaston Paris (Hachette), que et, il est certain que ce n'est pas la volonté par François Villon. Villon et ses complices au procès de l'église de Bacouin qui a réduit le clergé français à la mendicité publique.

Il fut peut-être souteneur au collège de Navarre n'ont point empêché celui-ci de devenir l'école Polyclinique.

Le roman de François Villon par Francis Carco (Plon) et François Villon par Gaston Paris (Hachette), que et, il est certain que ce n'est pas la volonté par François Villon. Villon et ses complices au procès de l'église de Bacouin qui a réduit le clergé français à la mendicité publique.

Il fut peut-être souteneur au collège de Navarre n'ont point empêché celui-ci de devenir l'école Polyclinique.

Le roman de François Villon par Francis Carco (Plon) et François Villon par Gaston Paris (Hachette), que et, il est certain que ce n'est pas la volonté par François Villon. Villon et ses complices au procès de l'église de Bacouin qui a réduit le clergé français à la mendicité publique.

Il fut peut-être souteneur au collège de Navarre n'ont point empêché celui-ci de devenir l'école Polyclinique.

Le roman de François Villon par Francis Carco (Plon) et François Villon par Gaston Paris (Hachette), que et, il est certain que ce n'est pas la volonté par François Villon. Villon et ses complices au procès de l'église de Bacouin qui a réduit le clergé français à la mendicité publique.

Il fut peut-être souteneur au collège de Navarre n'ont point empêché celui-ci de devenir l'école Polyclinique.

Le roman de François Villon par Francis Carco (Plon) et François Villon par Gaston Paris (Hachette), que et, il est certain que ce n'est pas la volonté par François Villon. Villon et ses complices au procès de l'église de Bacouin qui a réduit le clergé français à la mendicité publique.

Il fut peut-être souteneur au collège de Navarre n'ont point empêché celui-ci de devenir l'école Polyclinique.

Le roman de François Villon par Francis Carco (Plon) et François Villon par Gaston Paris (Hachette), que et, il est certain que ce n'est pas la volonté par François Villon. Villon et ses complices au procès de l'église de Bacouin qui a réduit le clergé français à la mendicité publique.

Il fut peut-être souteneur au collège de Navarre n'ont point empêché celui-ci de devenir l'école Polyclinique.

Le roman de François Villon par Francis Carco (Plon) et François Villon par Gaston Paris (Hachette), que et, il est certain que ce n'est pas la volonté par François Villon. Villon et ses complices au procès de l'église de Bacouin qui a réduit le clergé français à la mendicité publique.

Il fut peut-être souteneur au collège de Navarre n'ont point empêché celui-ci de devenir l'école Polyclinique.

Le roman de François Villon par Francis Carco (Plon) et François Villon par Gaston Paris (Hachette), que et, il est certain que ce n'est pas la volonté par François Villon. Villon et ses complices au procès de l'église de Bacouin qui a réduit le clergé français à la mendicité publique.

Il fut peut-être souteneur au collège de Navarre n'ont point empêché celui-ci de devenir l'école Polyclinique.

Le roman de François Villon par Francis Carco (Plon) et François Villon par Gaston Paris (Hachette), que et, il est certain que ce n'est pas la volonté par François Villon. Villon et ses complices au procès de l'église de Bacouin qui a réduit le clergé français à la mendicité publique.

Il fut peut-être souteneur au collège de Navarre n'ont point empêché celui-ci de devenir l'école Polyclinique.

Le roman de François Villon par Francis Carco (Plon) et François Villon par Gaston Paris (Hachette), que et, il est certain que ce n'est pas la volonté par François Villon. Villon et ses complices au procès de l'église de Bacouin qui a réduit le clergé français à la mendicité publique.

Il fut peut-être souteneur au collège de Navarre n'ont point empêché celui-ci de devenir l'école Polyclinique.

Le roman de François Villon par Francis Carco (Plon) et François Villon par Gaston Paris (Hachette), que et, il est certain que ce n'est pas la volonté par François Villon. Villon et ses complices au procès de l'église de Bacouin qui a réduit le clergé français à la mendicité publique.

Il fut peut-être souteneur au collège de Navarre n'ont point empêché celui-ci de devenir l'école Polyclinique.

Le roman de François Villon par Francis Carco (Plon) et François Villon par Gaston Paris (Hachette), que et, il est certain que ce n'est pas la volonté par François Villon. Villon et ses complices au procès de l'église de Bacouin qui a réduit le clergé français à la mendicité publique.

Il fut peut-être souteneur au collège de Navarre n'ont point empêché celui-ci de devenir l'école Polyclinique.

Le roman de François Villon par Francis Carco (Plon) et François Villon par Gaston Paris (Hachette), que et, il est certain que ce n'est pas la volonté par François Villon. Villon et ses complices au procès de l'église de Bacouin qui a réduit le clergé français à la mendicité publique.

Il fut peut-être souteneur au collège de Navarre n'ont point empêché celui-ci de devenir l'école Polyclinique.

Le roman de François Villon par Francis Carco (Plon) et François Villon par Gaston Paris (Hachette), que et, il est certain que ce n'est pas la volonté par François Villon. Villon et ses complices au procès de l'église de Bacouin qui a réduit le clergé français à la mendicité publique.

Il fut peut-être souteneur au collège de Navarre n'ont point empêché celui-ci de devenir l'école Polyclinique.

Le roman de François Villon par Francis Carco (Plon) et François Villon par Gaston Paris (Hachette), que et, il est certain que ce n'est pas la volonté par François Villon. Villon et ses complices au procès de l'église de Bacouin qui a réduit le clergé français à la mendicité publique.

Il fut peut-être souteneur au collège de Navarre n'ont point empêché celui-ci



LE SYNDICALISME



Nous accusons la C.G.T. de trahison

L'augmentation du coût de la vie, brutale et sensible, vient donner inopinément un coup fatal à la criminelle théorie de la C.G.T. sur le rapport de la production et des prix. L'indice général des prix de gros passe de 571 en juillet à 700 en août ; celui des produits alimentaires de 554 à 801 dans le même délai. Ces produits, entrant dans une production dépassant 70 000 du budget familial, il faut utiliser dans de brevets détails. L'indice pour viandes et saucisses, à renverser toutes les prévisions : en un mois il accuse une envolée incroyable puisque, parti en juillet à 856, il atteint 1.341 en août ! Les « œufs et produits laitiers » de 661 à 883, le tout à l'avant.

Le prix de détail à Paris et pour le même laps de temps, en prenant la base 100 en 1914 ont fourni les indices respectifs de 4.068 contre 5.246 et pour la base 100 en 1938, 531.9 contre 743 pour 29 denrées alimentaires. Ces hausses proviennent de l'augmentation des prix du lait, du beurre, du fromage, du pain, du riz, de la viande, notamment.

La cause de l'élévation massive des indices est le résultat de la légalisation partielle du marché noir. Les indices sont calculés d'après les prix taxés : ayant mis en route un train de prix libres, ceux-ci ont atteint les parages de ce marché « parallèle » et le Gouvernement a donc « officiellement » légalisé le marché noir « en faisant entrer dans ses calculs pour l'indice, les prix pratiqués par ce dernier. La reconnaissance de l'état de faits existant bien avant la revendication et l'octroi des 25 0/0, démontre péremptoirement la légalisation des exactions réalistes. Il est fallu pour tout partisan du cycle infernal des salaires, bannir la revendication soit sur des chiffres et indices « REELS », c'est-à-dire en tenant lieu des prix du moment du marché noir appelés « faisalement », à être dans un délai très court ceux du Gouvernement — soit à exiger un taux largement supérieur.

Mais où l'erreur, le point de faiblesse de la C.G.T. frise la trahison, c'est lorsqu'il accepte, avec la base de chiffres qu'ils « savent faux » une lutte de l'ampleur de celle-ci pour des gains ridiculement proportionnés à l'effort et surtout aux espoirs légitimes de la classe ouvrière. Car il est indéniable qu'ils devaient « prévoir la hausse », ne se raîce que par nos critiques fondées et boursées de chiffres. Un exemple ré-

cern pris parmi tant d'autres, était prévisible et par son importance professionnelle et par le taux très élevé de la hausse : le « Bulletin officiel des Prix » du 12 septembre, permet la hausse des produits sidérurgiques (33 0/0) et des fontes (40 0/0). Des hausses partielles et dans de telles industries sont également prévisibles.

La trahison est complète et « indéniable » lorsque l'on sait que 1.200 nouveaux » arrêtés de hausse devaient être rendus pour le 20 septembre et sont reportés pour des raisons diverses au 15 octobre. Le Comité Central du B.O.P. est formé d'organisations économiques, dont la C.G.T. dans cette aventure. Car cette dernière

avait donné son accord préalable sur les hausses actuelles lors de la Conférence économique et préconisé des « sondages » dans des « entreprises témoins » pour la hausse nécessaire pour la hausse des salaires. L'odieux déchirat des bonnes de la C.G.T. trahissant la classe ouvrière, est évidente : aucune augmentation des prix ne devait avoir lieu grâce à l'accroissement de la production ou à la réduction des marges bénéficiaires. Le cynique Pétain prétendait que nous avions la mémoire courte en se tablant sur des faits datant de plusieurs décennies : la C.G.T. plus jeune et dynamique, le dépasse en voulant nous faire oublier ses déclarations viciées de trois mois au plus...

La hausse, actuelle et future, qui menace et qui renverse en fait les biens-vaux, décevants et épiphénomènes de la « victoire » ouvrière des 25 0/0, était non seulement prévue, mais même indiquée comme nécessaire par Ravaud, secrétaire de la C.G.T., dans son rapport sur les travaux de la commission des prix et salaires de la Conférence économique. Le relèvement des prix du poisson avait été, par la Centrale syndicale, au Comité des apports M. de Menthon, approuvé par le Prix. La hausse actuelle du prix du saumon, du cuivre, du plomb, du zinc, de l'antimoine était prévue depuis plus d'une année par le premier apprenti économiste venu. Mieux, ou pire : la hausse actuelle sur l'aluminium et l'acier est jugée actuellement « insuffisante » par les services du « prolétariat » — Marcel Paul !

En résumé, il nous est impossible d'admettre comme oubli ou imprévoyance de la part de la C.G.T. d'une part la fausseté des indices de base pour la revendication, d'autre part les hausses des prix qui rendent ridicules et mensongères les évaluations de salaires. Une seule explication, nette et péremptoire s'impose : « La C.G.T. a trahi la classe ouvrière ». Nous y reviendrons.

Jean PROLO.

Citroën et les Salaires

Cecl est dédié, pour leur édification, aux ouvriers de chez Citroën. Selon le « Sunday Dispatch », l'Américain achetait à la fin du mois prochain des milliers de voitures Citroën 11 CV et certains types de 10 CV. Jusqu'alors rien de spécial, si ce n'est qu'une perspective de travail assuré pour un certain temps. Il est vrai que l'écoulement de cette production s'effectuerait très facilement sur le marché intérieur si le gouvernement n'en interdisait pas pratiquement la vente, par une réglementation draconienne.

Qui l'information doit intéresser les gars, c'est que ces voitures, même après le paiement des droits de douane et des impôts, seraient moins chères que les voitures anglaises analogues. Ceci explique donc l'engouement du public anglais pour ces voitures. Mais cela démonte aussi, en grande partie, l'argumentation des Croizat, des Marcel Paul et « tutti quanti » sur le blocage des salaires.

J. P.

D'autant plus que vous clouerez le bec de vos traitres en leur signifiant que l'augmentation du prix de vente ferait affluer des devises supplémentaires dans l'escarcelle gouvernementale...

...Et vous ne ferez pas le rôle de jaunes auprès des ouvriers anglais, que votre concurrence déloyale (sic) pourrait amener au chômage. Tout concorde parfaitement et vous devez réussir. A l'action, donc.

J. P.

...Et vous devrez défendre vos intérêts propres !

D'autant plus que vous clouerez le bec de vos traitres en leur signifiant que l'augmentation du prix de vente ferait affluer des devises supplémentaires dans l'escarcelle gouvernementale...

...Et vous ne ferez pas le rôle de jaunes auprès des ouvriers anglais, que votre concurrence déloyale (sic) pourrait amener au chômage. Tout concorde parfaitement et vous devez réussir. A l'action, donc.

J. P.

...Et vous devrez défendre vos intérêts propres !

D'autant plus que vous clouerez le bec de vos traitres en leur signifiant que l'augmentation du prix de vente ferait affluer des devises supplémentaires dans l'escarcelle gouvernementale...

...Et vous ne ferez pas le rôle de jaunes auprès des ouvriers anglais, que votre concurrence déloyale (sic) pourrait amener au chômage. Tout concorde parfaitement et vous devez réussir. A l'action, donc.

J. P.

...Et vous devrez défendre vos intérêts propres !

D'autant plus que vous clouerez le bec de vos traitres en leur signifiant que l'augmentation du prix de vente ferait affluer des devises supplémentaires dans l'escarcelle gouvernementale...

...Et vous ne ferez pas le rôle de jaunes auprès des ouvriers anglais, que votre concurrence déloyale (sic) pourrait amener au chômage. Tout concorde parfaitement et vous devez réussir. A l'action, donc.

J. P.

...Et vous devrez défendre vos intérêts propres !

D'autant plus que vous clouerez le bec de vos traitres en leur signifiant que l'augmentation du prix de vente ferait affluer des devises supplémentaires dans l'escarcelle gouvernementale...

...Et vous ne ferez pas le rôle de jaunes auprès des ouvriers anglais, que votre concurrence déloyale (sic) pourrait amener au chômage. Tout concorde parfaitement et vous devez réussir. A l'action, donc.

J. P.

...Et vous devrez défendre vos intérêts propres !

D'autant plus que vous clouerez le bec de vos traitres en leur signifiant que l'augmentation du prix de vente ferait affluer des devises supplémentaires dans l'escarcelle gouvernementale...

...Et vous ne ferez pas le rôle de jaunes auprès des ouvriers anglais, que votre concurrence déloyale (sic) pourrait amener au chômage. Tout concorde parfaitement et vous devez réussir. A l'action, donc.

J. P.

...Et vous devrez défendre vos intérêts propres !

D'autant plus que vous clouerez le bec de vos traitres en leur signifiant que l'augmentation du prix de vente ferait affluer des devises supplémentaires dans l'escarcelle gouvernementale...

...Et vous ne ferez pas le rôle de jaunes auprès des ouvriers anglais, que votre concurrence déloyale (sic) pourrait amener au chômage. Tout concorde parfaitement et vous devez réussir. A l'action, donc.

J. P.

...Et vous devrez défendre vos intérêts propres !

D'autant plus que vous clouerez le bec de vos traitres en leur signifiant que l'augmentation du prix de vente ferait affluer des devises supplémentaires dans l'escarcelle gouvernementale...

...Et vous ne ferez pas le rôle de jaunes auprès des ouvriers anglais, que votre concurrence déloyale (sic) pourrait amener au chômage. Tout concorde parfaitement et vous devez réussir. A l'action, donc.

J. P.

...Et vous devrez défendre vos intérêts propres !

D'autant plus que vous clouerez le bec de vos traitres en leur signifiant que l'augmentation du prix de vente ferait affluer des devises supplémentaires dans l'escarcelle gouvernementale...

...Et vous ne ferez pas le rôle de jaunes auprès des ouvriers anglais, que votre concurrence déloyale (sic) pourrait amener au chômage. Tout concorde parfaitement et vous devez réussir. A l'action, donc.

J. P.

...Et vous devrez défendre vos intérêts propres !

D'autant plus que vous clouerez le bec de vos traitres en leur signifiant que l'augmentation du prix de vente ferait affluer des devises supplémentaires dans l'escarcelle gouvernementale...

...Et vous ne ferez pas le rôle de jaunes auprès des ouvriers anglais, que votre concurrence déloyale (sic) pourrait amener au chômage. Tout concorde parfaitement et vous devez réussir. A l'action, donc.

J. P.

...Et vous devrez défendre vos intérêts propres !

D'autant plus que vous clouerez le bec de vos traitres en leur signifiant que l'augmentation du prix de vente ferait affluer des devises supplémentaires dans l'escarcelle gouvernementale...

...Et vous ne ferez pas le rôle de jaunes auprès des ouvriers anglais, que votre concurrence déloyale (sic) pourrait amener au chômage. Tout concorde parfaitement et vous devez réussir. A l'action, donc.

J. P.

...Et vous devrez défendre vos intérêts propres !

D'autant plus que vous clouerez le bec de vos traitres en leur signifiant que l'augmentation du prix de vente ferait affluer des devises supplémentaires dans l'escarcelle gouvernementale...

...Et vous ne ferez pas le rôle de jaunes auprès des ouvriers anglais, que votre concurrence déloyale (sic) pourrait amener au chômage. Tout concorde parfaitement et vous devez réussir. A l'action, donc.

J. P.

...Et vous devrez défendre vos intérêts propres !

D'autant plus que vous clouerez le bec de vos traitres en leur signifiant que l'augmentation du prix de vente ferait affluer des devises supplémentaires dans l'escarcelle gouvernementale...

...Et vous ne ferez pas le rôle de jaunes auprès des ouvriers anglais, que votre concurrence déloyale (sic) pourrait amener au chômage. Tout concorde parfaitement et vous devez réussir. A l'action, donc.

J. P.

...Et vous devrez défendre vos intérêts propres !

D'autant plus que vous clouerez le bec de vos traitres en leur signifiant que l'augmentation du prix de vente ferait affluer des devises supplémentaires dans l'escarcelle gouvernementale...

...Et vous ne ferez pas le rôle de jaunes auprès des ouvriers anglais, que votre concurrence déloyale (sic) pourrait amener au chômage. Tout concorde parfaitement et vous devez réussir. A l'action, donc.

J. P.

...Et vous devrez défendre vos intérêts propres !

D'autant plus que vous clouerez le bec de vos traitres en leur signifiant que l'augmentation du prix de vente ferait affluer des devises supplémentaires dans l'escarcelle gouvernementale...

...Et vous ne ferez pas le rôle de jaunes auprès des ouvriers anglais, que votre concurrence déloyale (sic) pourrait amener au chômage. Tout concorde parfaitement et vous devez réussir. A l'action, donc.

J. P.

...Et vous devrez défendre vos intérêts propres !

D'autant plus que vous clouerez le bec de vos traitres en leur signifiant que l'augmentation du prix de vente ferait affluer des devises supplémentaires dans l'escarcelle gouvernementale...

...Et vous ne ferez pas le rôle de jaunes auprès des ouvriers anglais, que votre concurrence déloyale (sic) pourrait amener au chômage. Tout concorde parfaitement et vous devez réussir. A l'action, donc.

J. P.

...Et vous devrez défendre vos intérêts propres !

D'autant plus que vous clouerez le bec de vos traitres en leur signifiant que l'augmentation du prix de vente ferait affluer des devises supplémentaires dans l'escarcelle gouvernementale...

...Et vous ne ferez pas le rôle de jaunes auprès des ouvriers anglais, que votre concurrence déloyale (sic) pourrait amener au chômage. Tout concorde parfaitement et vous devez réussir. A l'action, donc.

J. P.

...Et vous devrez défendre vos intérêts propres !

D'autant plus que vous clouerez le bec de vos traitres en leur signifiant que l'augmentation du prix de vente ferait affluer des devises supplémentaires dans l'escarcelle gouvernementale...

...Et vous ne ferez pas le rôle de jaunes auprès des ouvriers anglais, que votre concurrence déloyale (sic) pourrait amener au chômage. Tout concorde parfaitement et vous devez réussir. A l'action, donc.

J. P.

...Et vous devrez défendre vos intérêts propres !

D'autant plus que vous clouerez le bec de vos traitres en leur signifiant que l'augmentation du prix de vente ferait affluer des devises supplémentaires dans l'escarcelle gouvernementale...

...Et vous ne ferez pas le rôle de jaunes auprès des ouvriers anglais, que votre concurrence déloyale (sic) pourrait amener au chômage. Tout concorde parfaitement et vous devez réussir. A l'action, donc.

J. P.

...Et vous devrez défendre vos intérêts propres !

D'autant plus que vous clouerez le bec de vos traitres en leur signifiant que l'augmentation du prix de vente ferait affluer des devises supplémentaires dans l'escarcelle gouvernementale...

...Et vous ne ferez pas le rôle de jaunes auprès des ouvriers anglais, que votre concurrence déloyale (sic) pourrait amener au chômage. Tout concorde parfaitement et vous devez réussir. A l'action, donc.

J. P.

...Et vous devrez défendre vos intérêts propres !

D'autant plus que vous clouerez le bec de vos traitres en leur signifiant que l'augmentation du prix de vente ferait affluer des devises supplémentaires dans l'escarcelle gouvernementale...

...Et vous ne ferez pas le rôle de jaunes auprès des ouvriers anglais, que votre concurrence déloyale (sic) pourrait amener au chômage. Tout concorde parfaitement et vous devez réussir. A l'action, donc.

J. P.

...Et vous devrez défendre vos intérêts propres !